Avant-propos

Olivier Meuwly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/746>

DOI : 10.4000/ress.746

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 5-9

ISBN : 978-2-600-01449-6

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Olivier Meuwly, « Avant-propos », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLVIII-146 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.746>

Olivier MEUWLY

AVANT-PROPOS

En 1909, tandis qu'à Paris paraissait l'édition française de son célèbre *Manuel d'économie politique*, Vilfredo Pareto (1848-1923) donnait son dernier cours à l'Université de Lausanne. Cet événement important de la vie académique et intellectuelle lausannoise constituait une magnifique occasion de revenir sur ce penseur majeur de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, et un colloque, tenu à Lausanne, a décidé de la saisir, en mai 2009. Les contributions réunies ici reprennent les conférences prononcées dans ce cadre.

Ingénieur de formation, sociologue et économiste, professeur à l'Université de Lausanne, où il succède à Léon Walras en 1893, Pareto contribuera à conférer à Lausanne une place internationale dans le domaine des sciences humaines. Libéral convaincu, le savant italien ne se contente toutefois pas de limiter son activité à ses cours, à ses recherches et à ses nombreux ouvrages. Pareto ne veut pas se contenter de théoriser le libéralisme alors que monte l'opposition à cette pensée, mais veut le défendre sur le terrain, dans la pratique. Et c'est là que les liens entre Pareto et le canton de Vaud méritent une attention particulière, car l'éminent économiste n'hésitera pas à se faire éditorialiste, pour la *Gazette de Lausanne*, conseiller technique pour diverses institutions lausannoises, y compris pour des caisses de pension ou d'assistance, ou militant, comme le montrent, par exemple, ses combats contre la Banque d'Etat ou la réforme de la fiscalité vaudoise.

Quelles traces a donc laissées le penseur en terre vaudoise ? Comment a-t-il travaillé avec cette foule de personnalités engagées dans la vie vaudoise ? Quelles relations a-t-il entretenu avec les cercles qu'il a côtoyés ? Que lui a apporté en retour, peut-être, sa fréquentation du microcosme lausannois ? Ces questions permettent d'esquisser la place de Lausanne et du canton de Vaud dans l'élaboration de la pensée de Pareto, de fouiller l'univers lausannois qu'il connut et de découvrir les personnes qu'il a rencontrées. C'est une manière aussi de mieux pénétrer l'histoire du canton de Vaud à travers l'action et la pensée de l'un de ses hôtes les plus illustres.

Mais est-il possible de tirer des liens définitifs entre Pareto et le canton de Vaud dans lequel il aura passé une grande partie de sa vie ? On ne peut l'affirmer. Il a paru toutefois intéressant de replacer Pareto dans son contexte vaudois car un penseur se nourrit aussi de ce qu'il rencontre au quotidien. Les études ici réunies

ne multiplient sans doute pas les révélations, dans la mesure où la vie de Pareto est tout de même bien connue, mais elles rassemblent sous le même toit, si l'on peut dire, nombre de personnes qu'il a côtoyées à Lausanne, qu'il a appréciées, avec lesquelles il a eu des échanges parfois fructueux, et des personnes qu'il a haïes... ou qui l'ont détesté.

Et à travers l'immense personnalité de Pareto se dévoile tout un univers, politique, social, humain, souvent mal connu. Le fait qu'ils aient fréquenté Pareto, pour les individus, ou qu'ils aient participé à des événements qui se sont joués sous ses yeux, permet d'investiguer des pans entiers d'une histoire vaudoise pas toujours bien maîtrisée. De nouvelles interactions naissent, des lectures inédites de lettres ou de textes déjà connus éclairent ainsi une histoire vaudoise qui peut s'honorer d'avoir compté le grand économiste parmi ses acteurs, en tant que figure incontournable de l'*alma mater* lausannoise. En amenant à dialoguer ensemble des domaines pas forcément destinés à se croiser, les études ici rassemblées ouvrent des pistes, formulent des questionnements qui pourraient initier d'autres dimensions de la recherche parétienne.

Frédéric Sardet dresse le contexte lausannois que connaît Pareto et il en tire un premier enseignement majeur. Alors que la ville est dirigée par un syndic libéral, il doit admettre une réalité qui ne peut que le déranger: le libéralisme qui espère pouvoir participer à la gestion de la chose publique en cette fin de XIX^e siècle a déjà dû renoncer à nombre de postulats qui lui tiennent à cœur. La ville de Lausanne qu'il arpente plusieurs années durant se développe à un rythme soutenu et ne peut se satisfaire des vieilles recettes libérales. Le libéralisme au pouvoir doit intégrer dans sa réflexion politique une réalité sociale complexe, dans laquelle le mouvement socialiste a conquis de nombreux territoires. Les réponses à donner doivent être adaptées à une évolution urbaine en mutation. En nuancant les propos de Jean-Charles Biaudet, qui avait vu une implication puissante de Pareto dans la vie politique et sociale de la capitale vaudoise, Frédéric Sardet explique comment la politique menée à Lausanne a dû provoquer une première déception chez Pareto: le système en vigueur en Suisse, auquel il a longtemps cru, était lui aussi rattrapé par la modernité économique.

Le soussigné quitte le cadre lausannois pour décrire la situation politique vaudoise à l'époque où Pareto enseigne dans le canton. Le paysage politique, dès l'entrée en fonction de l'économiste italien, est marqué par une recomposition capitale de sa structure. Ennemis jusque-là, radicaux majoritaires et libéraux-conservateurs font alliance dès mai 1892, face à la montée du socialisme. Ce sont les péripéties de ce basculement stratégique qui sont analysées ici. Elles ont animé longtemps les colonnes politiques de la presse locale que Pareto lisait et à laquelle, parfois, il collaborait. Comme dans le cas lausannois, les événements politiques qui agitent le Château cantonal, non loin du siège de l'Université qui l'accueille, ont dû plutôt décevoir un Pareto qui apprend à découvrir les côtés moins brillants de la démocratie référendaire pratiquée en Suisse. Et de nouveau, les querelles et alliances en constante reconfiguration, et traçant un espace politique inédit, attestent de l'opposition croissante en train de séparer libéralisme authentique, radicalisme au pouvoir et socialisme en expansion.

Denis Tappy évoque la mémoire du seul véritable ami peut-être que Pareto ait eu à Lausanne, malgré quelques brouilles passagères : Ernest Roguin. Mais au-delà de l'ami, c'est surtout une figure particulièrement importante de l'Université de Lausanne auquel l'auteur redonne droit de cité. Juriste internationalement reconnu, Roguin est aussi un penseur du droit parfois encore étudié aujourd'hui, et un théoricien de la sociologie qui mériterait une considération un peu plus grande que celle qu'on lui accorde d'ordinaire. Mais la pensée de Roguin, lui-même ancré dans le camp libéral, ne révèle-t-elle pas les ambiguïtés du libéralisme qui se développe au tournant du siècle ? Roguin travaille dans une perspective positiviste guère éloignée de celle d'un Kelsen : le libéral Pareto pouvait-il vraiment l'admettre, lui qui avait plutôt tendance à se méfier de tout constructivisme ? Voilà une question importante que suggère l'étude de Denis Tappy et qui est d'une grande actualité.

Giovanni Busino braque ses projecteurs sur deux personnalités importantes de la vie intellectuelle vaudoise, et aujourd'hui bien oubliées : le philosophe Maurice Millioud et le juriste Pierre Boven, sans doute le seul authentique disciple de Pareto en terre vaudoise. Les relations que Pareto a entretenues avec ces deux hommes éclairent aussi l'ambiance parfois rude qui régnait au sein de l'Université de Lausanne. Mais elles montrent aussi l'intensité des rivalités intellectuelles, les conceptions fort divergentes qui hantaient Lausanne alors que les sciences humaines ne font que débiter leur carrière dans l'univers académique. Dans ce sens, les conflits et amitiés qui ont scandé la vie académique de Pareto aident à comprendre dans quelles directions s'orientaient les diverses visions de la société qui étaient débattues à l'Université de Lausanne. Mais ils expliquent aussi pourquoi Pareto n'a finalement eu que peu de continuateurs, en tout cas à Lausanne : comme le dit Boven lui-même, cité par Giovanni Busino, Pareto n'est pas un propagandiste ; sa carrière universitaire le démontre.

Pierre Jeanneret nous ramène en plein dans le monde politique vaudois, à travers la figure elle aussi très peu connue d'Oscar Rapin. L'un des fondateurs du mouvement socialiste vaudois, Rapin n'est pas un disciple de Pareto. Mais Pareto prendra la peine de contester les thèses du Payernois en faveur du droit au travail. L'étude de Pierre Jeanneret nous permet de découvrir les soubassements du socialisme vaudois, un socialisme qui, ne l'oublions pas, est celui que Pareto, observateur à la fois curieux, enthousiaste puis haineux des différentes formes de socialisme, voit prendre forme sous ses yeux. A ce titre, la question par laquelle Pierre Jeanneret conclut sa contribution, qui porte sur la pertinence d'un regard sur Oscar Rapin dans une étude consacrée à Pareto, ne fait que refléter sa modestie : Rapin, comme bien d'autres, offre un visage, ma foi intéressant, à ces personnages qui ont pu confronter leur propre vision du monde à celle d'un penseur parmi les plus importants que l'Europe ait fournis à cette époque.

Fiorenzo Mornati sort du contexte politique vaudois pour montrer comment Pareto a réussi le tour de force d'exposer sa doctrine politique à l'attention d'un vaste public par le canal de la *Gazette de Lausanne*. C'est ainsi à un voyage dans les fondements d'une pensée authentiquement libérale que Pareto invite ses lecteurs. Ce qu'il conçoit dans son cabinet, ce qu'il formalise dans ses cours, le

professeur lausannois en fait une présentation cohérente au fil d'une quarantaine d'articles, en général enrichis par des liens nombreux avec l'actualité. Une fois de plus, le Pareto lausannois n'est pas un homme reclus dans un monde déconnecté du réel. Il affronte en permanence ce dernier, quitte à devoir avaler nombre de couleuvres dans une société qui, peut-être moins que les autres, n'en est pas moins contaminée par ce qu'il considère comme les vices de la modernité. Ses articles de la *Gazette* offrent ainsi une synthèse remarquable d'une pensée qui glisse des purs raisonnements économiques pour embrasser la société dans sa totalité.

C'est aussi cette évolution intellectuelle que met en évidence Pascal Bridel, qui fait le point sur l'ambiguïté de cette «Ecole de Lausanne» qu'auraient cofondée Léon Walras et Pareto. Peut-on parler d'un projet cohérent lorsque ses deux principales figures, à part une commune compréhension de l'interdépendance de l'ensemble de sciences sociales, accumulent autant de différences ? Pascal Bridel montre bien que la priorité à accorder aux faits, que retenait Pareto, s'oppose à la primauté des lois scientifiques, qu'affirmait son prédécesseur. Dans ce sens, cette contribution tendrait à confirmer ce que nous hasardions plus haut à propos du positivisme juridique dont se réclamait Roguin et que Pareto, dans son for intérieur, ne pouvait que désapprouver.

L'attachement aux faits, à la réalité, en somme la personne dans toute son épaisseur, voilà la trame de la contribution de Luigino Bruni. Pareto entend dépasser la dimension mathématique dans laquelle se meut l'économie et intégrer cette dernière dans une étude plus large de la psychologie de l'individu. Ce travail ne se fera pas sans douleur, comme le rappelle Luigino Bruni : de nombreux scientifiques du XX^e siècle se gausseront de la méthode apparemment ambivalente de Pareto. Pourtant l'effort «parétien», bien qu'en effet hybride, est fondamental et trouve sa cohérence, si on accepte d'accompagner le savant italien dans sa tentative d'extirper l'économie des spéculations métaphysiques pour la mettre en phase avec ce réel qu'il cherche par tous les moyens à approfondir. Luigino Bruni montre combien le *Manuel* occupera une place importante dans cette quête.

Le soussigné souhaiterait remercier l'Institut Walras-Pareto de l'Université de Lausanne et le Cercle démocratique Lausanne, qui ont rendu possible le colloque du 9 mai 2009 ainsi que la présente publication qui en constitue le prolongement naturel. Notre reconnaissance va aussi à M. Giovanni Busino, qui a accepté d'accueillir les présents Actes dans sa prestigieuse *Revue européenne de sciences sociales*. Sans ces institutions, il n'aurait pas été possible de faire se côtoyer, dans l'esprit de ce colloque, des domaines de recherche pas forcément amenés à travailler ensemble.

Les auteurs

Pascal Bridel, professeur d'économie politique à l'Université de Lausanne et directeur du Centre Walras-Pareto de l'Université de Lausanne

Luigino Bruni, professeur à l'Università degli Studi di Milano-Bicocca, Milan

Giovanni Busino, professeur honoraire de sociologie à l'Université de Lausanne

Pierre Jeanneret, ancien professeur d'histoire au Gymnase

Olivier Meuwly, chargé de cours à l'Université de Genève

Fiorenzo Mornati, chercheur à l'Université de Turin

Frédéric Sardet, directeur de la Bibliothèque municipale et des Archives de la Ville de Lausanne

Denis Tappy, professeur à la faculté de droit et de sciences criminelles de l'Université de Lausanne